

LES HÉROS DE DRIES VAN NOTEN

Membre influent des « Six d'Anvers », le créateur belge Dries Van Noten est l'un des héros de la mode contemporaine. En pleine préparation de son défilé automne-hiver 2024-2025, il a eu la gentillesse de bien vouloir nous parler des siens et de leur impact sur son travail.



mode | interview par Julien Lambea

Pouvez-vous nous parler de vos héros ?

J'en ai beaucoup : des icônes mais aussi pas mal de gens qui sont des héros pour moi et viennent d'horizons différents, des personnages de fiction ou de la réalité. Ça peut être des gens qui viennent plutôt du côté artistique comme Bowie, qui reste en quelque sorte l'un de mes modèles dans la vie, des artistes comme Cy Twombly ou Marchesa Casati mais aussi des gens qui travaillent dans des hôpitaux. Je pense qu'on a bien vu pendant la pandémie que nous avons aussi besoin de héros comme eux pour survivre.

Qui sont vos héros de fiction ?

Ils peuvent venir de vieux romans historiques ou de romans plus contemporains. Quand ce ne sont pas des

personnes réelles, elles ne vous collent pas autant à la peau mais elles peuvent parfois donner une certaine direction à vos idées ou à votre créativité et peuvent vous faire voir les choses différemment. Pour moi, c'est très important parce que pour être créatif, j'ai besoin de m'entourer de gens qui me parlent de leurs héros et m'expliquent pourquoi ils les inspirent.

On dit souvent que le storytelling est important dans votre travail. Est-ce que vous imaginez des héros pour lesquels vous créez une garde-robe ?

Je pense qu'ils peuvent donner une direction à ma créativité mais ce n'est pas comme si je voulais vraiment les habiller ou que je pensais vraiment beaucoup à une personne en particulier. Je n'ai pas de muse et je ne veux

pas que mon héros devienne la muse de ma collection. Je pense qu'il peut être bon de commencer par raconter votre propre histoire et qu'ils alimentent votre créativité sans avoir à les copier de façon exacte. Par exemple, j'ai fait une collection inspirée par Marchesa Casati mais je ne voulais pas seulement faire des imprimés léopard, des motifs serpent, des perles ou des choses comme ça... Marchesa Casati avait une relation très étrange avec Gabriele D'Annunzio : ils s'aimaient et se détruisaient. Ce que j'ai essayé de faire avec cette collection, ce n'était pas de faire une collection pour Marchesa mais plutôt la traduction de cette relation d'amour-haine. Cette tension entre ces éléments masculins et féminins. Un autre exemple : nous avons fait une collection inspirée par Francis Bacon et je ne voulais pas vraiment copier les tableaux de Bacon. Quand je suis sorti de l'exposition à la Tate Modern à Londres, j'étais complètement sidéré. Ce sont les choses les plus belles et les plus horribles que l'on puisse voir en même temps, et avec la collection, j'ai voulu davantage traduire mes sentiments que ce que j'ai vu. C'est donc toujours comme une traduction de ce que l'on ressent.

La façon dont on choisit ses héros est aussi quelque chose de personnel. Pourquoi comptent-ils pour vous ?

Je pense qu'ils donnent une direction à ma vie. Tout le monde a besoin de modèles. On a besoin de quelqu'un à admirer. Il ne faut pas essayer de devenir cette personne mais elle peut orienter votre goût et poser des points d'interrogation. Pour moi, les héros questionnent les choses, la façon de penser. La créativité, c'est une sorte de défi et pour moi mes héros doivent aussi me mettre au défi.

Est-ce que la mode et notre façon de nous habiller peut nous aider à devenir le héros que l'on aimerait être ?

Je pense que l'on peut souligner notre personnalité avec notre façon de nous habiller mais elle peut aussi nous permettre de la cacher un peu. C'est la magie de la mode parce qu'en fin de compte, la mode est vraiment un moyen de communication.

On parle souvent de « style heroes ». Est-ce que vous pensez qu'il existe des modèles qui ont vraiment un impact sur la façon dont les gens s'habillent ?

Oui. En particulier aujourd'hui avec les réseaux sociaux. Beaucoup de jeunes s'inspirent des influenceurs et de tous ces gens qui sont maintenant très visibles sur les réseaux sociaux. Mais je pense qu'il est très important de ne pas essayer de copier de façon exacte. Vous pouvez apprendre d'eux mais je pense que ce serait un peu dommage que tout le monde commence à ressembler à ses héros et essayent de les copier autant que possible au point d'aller jusqu'à faire de la chirurgie esthétique... Je pense qu'aujourd'hui les réseaux sociaux ont un peu le rôle qu'ont eu les magazines par le passé : une sorte de guide pour évoluer dans le monde.

Il y a beaucoup de gens, en particulier dans le monde de la mode, qui vous considèrent comme leur héros. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

C'est bien sûr un énorme compliment mais c'est aussi parfois assez étrange pour moi. C'est une bonne chose que je vive à Anvers et que je reste un peu à l'écart du monde de la mode. Bien sûr, ici les gens me reconnaissent mais ils me laissent vraiment tranquille. Quand je vais à New York ou à Tokyo, c'est différent et c'est assez



étrange pour moi de constater que les gens viennent me voir pour me parler ou pour prendre un selfie avec moi. C'est un sentiment bizarre, je ne le réalise pas vraiment et je veux juste garder de la distance avec ça parce que pour moi c'est un beau compliment, mais est-ce que je l'apprécie ? Pour être honnête, pas vraiment.

Quelle serait votre définition de l'héroïsme ?

Les héros sont des personnes qui font le Bien. Ce sont vraiment les gens qui font avancer le monde. Qui nous font réfléchir. Qui créent. Surprennent. Et surtout, les héros cassent les codes.

Pensez-vous que ce sont des valeurs importantes pour la mode ?

Oui, absolument. Je pense que la mode doit surprendre, être créative et aller de l'avant.

Est-ce qu'il y a un créateur de mode parmi vos héros ?

J'ai beaucoup de héros dans la mode, de Paul Poiret à Rei Kawakubo en passant par Saint Laurent. Les gens qui ont fait avancer la mode sont des personnes que j'admire vraiment.

Avez-vous découvert un héros récemment ? Quelqu'un qui vous inspire ?

C'est difficile à dire. En ce moment, je suis très occupé avec les collections et je n'ai pas pu aller dans des galeries, voir des films ou des pièces de théâtre. Ce que j'ai vraiment trouvé incroyable même si je ne l'ai pas vu en vrai, c'est ce que Damien Jalet a fait à l'Opéra de Paris. J'ai trouvé ça assez héroïque, de créer à l'extérieur, devant l'opéra, de penser à quelque chose comme ça.